

Festival d'Anères

un festival de cinéma muet dans les Hautes-Pyrénées

Cinéma muet & Piano parlant

*les chefs-d'oeuvre du
cinéma muet avec
un accompagnement
musical en direct*

entrée libre

7^{ème} édition

du 11 au 15 mai 2005

Frank Capra

Charles Vanel

Mack Sennett

Harry Edwards

Louis Feuillade

Cecil B. DeMille

Marcel L'Herbier

Hanns Schwartz

Erich von Stroheim

Ricardo de Baños

Carl Theodor Dreyer

Nikolai Chenguelaia

Alexandre Dovjenko

Jacques de Baroncelli

Vicente Blasco Ibañez

Festival d'Anères 65150 Anères - <http://festival.aneres.free.fr>

Bienvenue au Festival d'Anères

La septième édition !

Au fil des éditions du festival, la réputation d'Anères a traversé un certain nombre de frontières et le nom du village est aujourd'hui associé au cinéma muet à travers toute la France. Mais, au-delà des frontières géographiques, ce sont d'autres frontières qui volent en éclats quand on observe la diversité du public réuni chaque année (et désormais chaque mois) à Anères pour voir des films réputés n'intéresser qu'une minorité de personnes. Continuez comme ça !

Juste une petite séance de plus...

De notre côté, on ne change rien ! Nous avons juste rajouté une petite séance parce que le film à épisodes de l'année est tout de même *le Fantômas* de Feuillade et qu'il y avait trop d'épisodes ou pas assez de jours. Qu'on se le dise : le Festival d'Anères débutera un peu plus tôt que d'habitude, le mercredi à 18h, pour vous faire frémir avant l'apéro avec un premier épisode palpitant...

On aime toujours l'odeur de la pellicule mais...

Cela faisait plusieurs années que nous le pressentions. Aujourd'hui, le virage est amorcé : nous aurons cette année les premières projections en vidéo de l'histoire du Festival d'Anères. Le souci de vouloir montrer de belles copies restaurées commence en effet à être incompatible avec la projection en 35mm, la plupart des restaurations étant effectuées en numérique et n'engendrant plus toujours le tirage d'une copie sur pellicule. Donc, plutôt que de devoir se contenter des miettes et des rayures, le Festival d'Anères a fait le choix de suivre l'évolution technologique et s'est équipé pour la projection vidéo... Que les puristes se rassurent, la qualité de projection n'en souffrira pas ! Que les nostalgiques se rassurent, la plupart des séances seront encore en 35mm...

Et toujours l'entrée libre...

Cette année encore, vous ne trouverez pas de guichet à la porte de la salle ni même à l'entrée du chapiteau et l'accès à tous les spectacles sera « libre ». Tout cela pour vous dire que la responsabilité de fixer le prix des spectacles vous reviendra. Notre cochon rose et sa fente dans le dos seront là pour vous rappeler que vous aurez la possibilité, vous aussi, d'être grands et généreux ! L'avenir de notre manifestation en dépend un peu...

Bon festival à tous !

Ce festival, nous le dédions à Mary Souquet, qui nous manque terriblement.

l'équipe du festival

Demandez le programme !

Jeudi 12 mai

12h

Fantômas
de L. Feuillade
2^{ème} épisode

14h

Courts métrages
Laurel & Hardy

17h

Plein les bottes
de H. Edwards et F. Capra

19h

Concert
La Crevette d'Acier

21h

L'homme du large
de M. L'Herbier

Vendredi 13 mai

12h

Fantômas
de L. Feuillade
3^{ème} épisode

14h

**Le roman comique de
Charlot et Lolotte**
de M. Sennett

17h

Arènes sanglantes
de V. Blasco Ibañez
et R. de Baños

19h

Concert
Les Enchantétues

21h30

Folies de femmes
de E. von Stroheim

Samedi 14 mai

12h

Fantômas
de L. Feuillade
4^{ème} épisode

14h

Le maître du logis
de C. T. Dreyer

17h

Dans la nuit
de C. Vanel

19h

Concert
Mimile & les Ramulots

21h30

Carmen
de C. B. DeMille

Dimanche 15 mai

12h

Fantômas
de L. Feuillade
5^{ème} épisode

14h

Elisso
de N. Chenguelaia

17h

Pêcheurs d'Islande
de J. de Baroncelli

19h

Concert
Christian Paccoud

21h30

**Le mensonge de
Nina Petrovna**
de H. Schwartz

23h30

Grand Bal
Mimile
& les Ramulots

Mercredi 11 mai

18h

Fantômas
de L. Feuillade
1^{er} épisode

19h

**Apéritif
d'ouverture**

21h

Arsenal
de A. Dovjenko

Coordination

Didier Picard et Jean-Paul Leroy

Programmation

Sylvain Airault et Maud Simon

Relations médias

Marie Cousin

Les « causeries » de 11h

Depuis deux ans, nous cherchons à proposer un lieu de débat et d'échanges autour du cinéma muet en général et des films programmés en particulier. Chaque année, nous cherchons des formes nouvelles pour ces « causeries » quotidiennes. Cette année, nous allons tenter de donner totalement la parole au public : à vous de venir parler des films, ceux que vous avez aimés, ceux que vous avez détestés, ceux qui ont été projetés la veille, ceux qui sont au programme de la journée. **Jacques Poitrat** (ARTE / Le muet du mois) et d'autres éminents spécialistes seront là pour répondre à vos sollicitations, de même que les musiciens, mais nous comptons sur vous pour engager les discussions passionnées.

La salle des enfants

Depuis plusieurs années, le Festival d'Anères forme le public de demain en proposant des séances pour les scolaires. Depuis l'an dernier, nous sommes passés à la vitesse supérieure en travaillant avec les organisateurs de demain : les enfants d'Anères et des environs auront la charge de leur propre salle de cinéma, équipée en Super-8, et proposeront eux aussi des séances de cinéma muet avec un accompagnement musical. Les adultes seront tolérés dans la salle dans la limite des places disponibles. La salle sera ouverte le samedi et le dimanche.

Les courts-métrages

Toutes les séances (ou presque) débiteront par la projection d'un court-métrage. Nous rendrons notamment hommage à **Stan Laurel et Oliver Hardy** par l'intermédiaire de six films dont ils sont les interprètes et dont la réalisation est supervisée par **Leo Mc Carey**.

Le film de présentation du festival

Nous présenterons par ailleurs comme d'habitude le « film de présentation du festival », une sorte de bande-annonce que nous tournons chaque année à Anères, en 16mm et en noir et blanc. Comme en 2004, le film est réalisé par **Muriel Casas-Parramon**, assistée d'une équipe de l'ESAV (Ecole Supérieure d'AudioVisuel de Toulouse).

C'est le désormais traditionnel rendez-vous du «film à épisodes» avec lequel nous débiterons le festival lui-même, puis chaque journée de projection. Cette année, l'un des grands classiques du genre est à l'honneur avec Fantômas. Signalons pour les retardataires qui rejoindraient le festival en cours de route que chacun des épisodes de Fantômas est une histoire à part entière qui peut être suivie sans cours de rattrapage...

Le personnage de Fantômas est né sous la plume de Marcel Allain et de Pierre Souvestre. Allain, journaliste, critique théâtral et écrivain, est né à Paris en 1885. Il rencontre en 1910 son camarade Souvestre, fils de Préfet et journaliste sportif. Ils créent ensemble Fantômus en 1912 que la myopie de l'éditeur Fayard transforme en *Fantômas*. Un an plus tard, Gaumont et Louis Feuillade en proposent l'adaptation cinématographique. Les titres des épisodes à eux seuls nous tiennent déjà en haleine...

Le « serial » de midi

Fantômas

de Louis Feuillade
avec René Navarre,
Edmond Breon, Georges Melchior
1913-1914 / France / vidéo

Copie : Gaumont Pathé Archives

mercredi 11 mai, 1^{er} épisode (54 min.)

A l'ombre de la guillotine

Piano : Fulgence Cambra

à 18h le 11 mai

jeudi 12 mai, 2^{ème} épisode (59 min.)

Juve contre Fantômas

Piano : Zulmée Cambra

vendredi 13 mai, 3^{ème} épisode (90 min.)

Le mort qui tue

Piano : Népomucène Cambra

samedi 14 mai, 4^{ème} épisode (59 min.)

Fantômas contre Fantômas

Piano : Nicéphore Cambra

dimanche 15 mai, 5^{ème} épisode (70 min.)

Le faux magistrat

Piano : Jacques Cambra

*puis chaque jour,
à midi !*



Le « serial » de midi (sauf le 11 mai : à 18h !)

Le « serial » de midi

mercredi

21h

Arsenal

de Alexandre Dovjenko
avec Semion Svachenko, Amvrossy
Boutchma, Nikolai Nademsky
1929 / Ukraine / 1h05 / 35 mm
Copie : Arkeion Films

1918, la guerre des tranchées, irréaliste d'horreur, la misère dans les campagnes. Timosh, revenu du front avec d'autres déserteurs, incite les ouvriers de l'Arsenal à prendre les armes pour défendre, contre le nationalisme ukrainien, la Révolution.

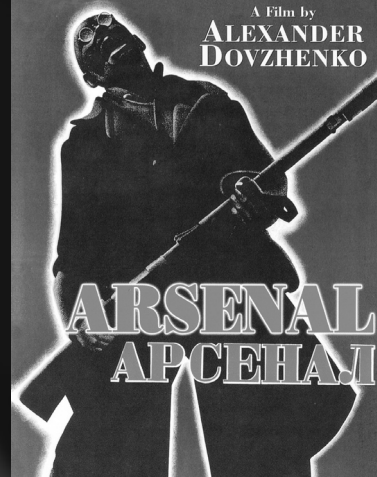
Guitare acoustique : Csaba Palotaï
Violoncelle : Gaëlle Branthomme
Contrebasse : Pierre Badaroux-Bessalel
Traitements sonores : Thierry Balasse
Composition originale de **Pierre Badaroux-Bessalel**

Son Altesse royale

(Double whoopee)

de Lewis Foster

avec Stan Laurel et Oliver Hardy
1929 / Etats-Unis / 20 min. / 35 mm
Copie : Grands Films Classiques



« Si l'on m'avait demandé alors comment je travaillais, et ce que je pensais, j'aurais pu répondre comme Courbet à une dame qui lui demandait à quoi il pensait quand il peignait un tableau : « Madame, je ne pense pas, je suis en proie à l'émotion. » A. Dovjenko
A partir d'images souvent statiques, de photos que leur immobilité charge d'un pouvoir émotionnel indicible, Dovjenko construit un film-poème qui raconte la tragédie d'une défaite, celle d'une insurrection sauvagement réprimée. Mais Timosh, criblé de balles par les cosaques, demeure debout dans son invincibilité. Ce film éminemment politique où l'image devient l'idée, fait aussi de l'Histoire une réalité sensible presque palpable.

Programme

Laurel & Hardy

jeudi

14h

«Excellents dans de courtes bandes, médiocres dans de longs films, Laurel & Hardy tentent d'amuser les foules avec des procédés anciens.»

R. Brasillach

Il est certain que Laurel et Hardy n'ont jamais eu les faveurs de la critique et du monde des cinéphiles. Certes, la finesse n'est pas toujours au rendez-vous mais...

Voici une séance qui comblera les inconditionnels du comique de répétition et tous ceux qui ont découvert le cinéma grâce à Laurel & Hardy et aux bandes de 15 mètres projetées sur le projecteur super-8 familial. Et tant pis si l'on prend le risque de croiser quelqu'un à la sortie de la salle qui trouvera que « ça a mal vieilli. » On encaissera le coup et on n'essaiera même pas de répondre !

Laurel et Hardy constructeurs
(*The finishing touch*)
de Clyde Bruckman
1928 / Etats-Unis / 20 min. / 35 mm
Copie : Grands Films Classiques
Accompagnement : écoles de musique
de St-Laurent-de-Neste et d'Arné

C'est ma femme
(*That's my wife*)
de Lloyd French
1929 / Etats-Unis / 20 min. / 35 mm
Copie : Grands Films Classiques

Harry hérite de son oncle
(*Early to bed*)
de Emmet Flynn
1928 / Etats-Unis / 20 min. / 35 mm
Copie : Grands Films Classiques



Piano : Jacques Cambra

Jeudi 12 mai 2005

jeudi

17h

Plein les bottes

(Tramp, tramp, tramp)

de Harry Edwards et Frank Capra
avec Harry Langdon, Joan Crawford, Edwards Davis
1926 / Etats-Unis / 1h05 / 16 mm / vostf

Le gentil Harry Logan, pour renflouer le commerce familial de chaussures, participe à un grand championnat de marche à pied à travers le pays. Les embûches ne lui sont pas épargnées, de la part de concurrents perfides ou de cataclysmes naturels. Il gagnera cependant le rallye, et par la même occasion le cœur de la fille de son sponsor.

« Harry Langdon est le doux poète de l'école burlesque américaine, injustement éclipsé par ses rivaux Chaplin et Keaton. Il se meut à l'aise dans un univers bien à lui, entre le rêve et la réalité. Son visage de Pierrot lunaire, sa léthargie chronique, ses vellétés érotiques ont fait de lui l'enfant chéri des surréalistes. Il est ici au meilleur de sa forme, bucolique plutôt qu'olympique. Son mentor, ciseleur de gags extra-fins, n'est autre que Frank Capra, et sa muse une débutante nommée Joan Crawford... » *Claude Beylie*

Accompagnement : la Mouche Moite

Flûte : Yann Gouffault

Piano : Aymeric Blaureau

Basse : Wilfried Arexis

Trombone : Jean Dieulafait

Batterie, percussions : Cédric Marcucci, Jean-Christophe Caujolle

Saxophone alto : Kevin Arexis

Chant : Daisy Arexis, Pascal Veyssi

Samplers : Yan Arexis

Platines : DJ R-ETIC



jeudi

Frigo à l'Electric Hôtel

(The electric house)

avec Buster Keaton

1922 / Etats-Unis / 19 min. / vidéo

Copie : *Lobster Films*

21h

L'homme du large

de Marcel L'Herbier

avec Jaque-Catelain, Roger Karl, Charles Boyer

1920 / France / 1h30 / 35 mm

Copie : *Archives du film du CNC*



Nolff, un rude pêcheur ne vit que pour l'Océan, symbole de pureté face à la terre corrompue. Son fils Michel succombe cependant aux tentations de la ville et se laisse entraîner dans un cabaret de Saint-Guénolé. Dégradé, avili aux yeux de son père, Michel n'a plus qu'à mourir. Nolff le charge de chaînes et l'abandonne dans une barque au gré de l'Océan.

« ... J'ai voulu prendre un élément naturel comme protagoniste, et cet élément c'est la mer, la mer bretonne avec ses tempêtes, ses étendues d'immensité. C'est ce qui m'avait séduit au départ dans la nouvelle de Balzac, *Un drame au bord de la mer*. Je pensais que le cinéma était capable beaucoup mieux que n'importe quel autre art de montrer cette tragédie de l'attente qu'il y a dans les eaux toujours mobiles, toujours remuées, toujours recommencées, pour employer l'expression consacrée... »

Marcel L'Herbier (Les Cahiers du Cinéma, n° 202 – juin-juillet 1968)

Piano : Jacques Cambra

Jeudi 12 mai 2005

vendredi

14h

Le roman comique de Charlot et Lolotte

(Tillie's punctured romance)

de Mack Sennett

avec Charles Chaplin, Marie Dressler

1914 / Etats-Unis / 1h00 / 35 mm / vo trad. sim.

Copie : *Lobster Films*

Un escroc persuade une jeune paysanne naïve de le suivre à la ville pour, une fois sur place, lui briser le cœur et la dépouiller de ses économies. Mais, ne se laissant pas démonter, la jeune femme tente de récupérer son patrimoine et son amant...

Ce film est souvent présenté comme le premier long métrage burlesque de l'histoire du cinéma. Auparavant, les fous-furieux de la Keystone se limitaient aux traditionnels «deux bobines», soit une vingtaine de minutes. On y croise une belle brochette de stars du burlesque de l'époque : outre Charles Chaplin et Marie Dressler, on retrouve Mabel Normand, Charley Chase, Mark Swain ou Al St-John et, bien sûr, les «Keystone cops», ces hordes de policiers qui poursuivent inlassablement les premiers cités sans jamais parvenir à les attraper. Signalons enfin que Chaplin n'avait pas encore trouvé son personnage de vagabond au cœur tendre : on le découvre ici arrogant, violent et malhonnête, dans un véritable festival de coups de pieds aux fesses et de courses-poursuites.

Piano : Jacques Cambra



Comme l'an dernier, nous accueillons à Anères nos voisins espagnols de Uncastillo où se déroule chaque année un festival de... cinéma muet ! Le principe est simple : ils viennent ici avec un film et un musicien espagnols et nous allons chez eux avec un film et un musicien français...

*Carte blanche aux
Jornadas de CINE MUDO
de Uncastillo*

IVAC La Filmoteca
INSTITUT VALÈNCIA DE CINEMATOGRÀFIA RICARDO MUÑOZ SUAY

vendredi

17h

Arènes sanglantes

(Sangre y arena)

de Vicente Blasco Ibañez et Ricardo de Baños
avec M. Luis Alcaine, Matilde Doménech, Mark Andrews
1916 / Espagne / 1h00 / 35 mm / vo trad. sim.

Copie : Filmoteca de la Generalitat Valenciana



Juan Gallardo, depuis son enfance, désire être «torero». Une fois parvenu à ses fins et devenu célèbre, il se marie avec Carmen, son amie d'enfance. Mais il rencontre Doña Elvira, veuve d'un diplomate avec laquelle il commence une aventure qui finira par le détruire...

La tauromachie a influencé de nombreux cinéastes, en Espagne bien sûr, mais également à Hollywood, en France ou en Italie, comme en témoignent notamment les nombreuses versions de *Carmen* ou même certains films des frères Lumière. *Arènes sanglantes* présente la particularité d'avoir été co-réalisé par Vicente Blasco Ibañez, le romancier, qui adapte ici pour l'écran ses propres écrits. Le livre sera par la suite adapté aux Etats-Unis dans une version de Fred Niblo avec Rudolph Valentino.

Piano : Josexto Fernández de Ortega

Vendredi 13 mai 2005

vendredi

21h30

La villa des courants d'air

(Family life)

avec Mark Jones

1924 / Etats-Unis / 19 min. / 16 mm

Copie : Lobster Films

Folies de femmes

(Foolish wives)

de Erich von Stroheim

avec Erich von Stroheim,

Mae Bush, Rudolph Christians

1921 / Etats-Unis / 2h00 / 35 mm

Copie : Cineteca di Bologna



Cineteca Bologna

Folies de femmes est la satire impitoyable d'un monde corrompu, dominé par l'hypocrisie, le sexe et l'argent. C'est un grand fleuve noir qui prend sa source dans le luxe effréné des palaces et s'achève dans la nausée des égouts.

« Stroheim considère l'humanité avec un pessimisme amer. Mais il est indigné, et non pas dédaigneux, dans une critique passionnée qui touche surtout les hautes classes, la féodalité décadente et les industriels enrichis. Cette critique se teinte de pitié, presque de sentimentalité : une mutilation, une infirmité, un grand amour, une fille séduite, la laideur même font éclore dans l'enfer stroheimien de touchantes fleurs bleues. » *Georges Sadoul*

Piano : Jean-François Zygel

Le prétendu comte Karamzin, cynique et corrompu, mène la grande vie à Monte-Carlo, en compagnie des « princesses » Olga et Vera Petznikoff. Ils se font passer pour des aristocrates russes émigrés dans le but de monter quelques escroqueries dans les milieux mondains. La prochaine victime est choisie : il s'agira de la femme de l'ambassadeur des Etats-Unis...



samedi

14h

Le maître du logis

(Du skal aere din hustru)

de Carl Theodor Dreyer

avec Johannes Meyer, Astrid Holm

1925 / Danemark / 1h42 / 35 mm / vostf

Copie : Grands Films Classiques

Ton cor est à toi
(You're darn tootin')
de Edgar L. Kennedy
avec Stan Laurel et Oliver Hardy
1928 / Etats-Unis / 20 min. / 35 mm
Copie : Grands Films Classiques

Viktor règne sur sa jeune épouse et ses trois enfants comme un véritable tyran. Ida accomplit secrètement des travaux de couture pour nourrir le foyer, mais Viktor ne voit rien, n'entend rien. Malade, Ida part se reposer à la campagne et Mads, la vieille nourrice de Viktor va s'installer en maîtresse dans leur appartement provoquant petit à petit la chute du tyran. Son mari étant complètement "rétabli", Ida ira reprendre sa place au foyer dans l'allégresse générale.

« Mis à part quelques échappées dans les rues de Copenhague, ce drame domestique se déroule dans un obsédant huis-clos. Le canari dans sa cage, le balancier d'une pendule et jusqu'au coin où l'on met le petit garçon, prennent ainsi une présence symbolique, et l'on peut penser que le réalisateur, qui avait tourné précédemment deux films à Berlin, transposa dans son style propre les leçons du *Kammerspiel*. Les dialogues tiennent, comme dans Jeanne d'Arc, une place importante, sans que ces sous-titres soient lassants. L'analyse psychologique y est poussée comme rarement au temps du muet. » *Georges Sadoul*

Cet admirable huis-clos avait obtenu à sa sortie un grand succès avant d'être presque totalement oublié. On lui rend justice depuis quelques années, peut-être parce que son message féministe éveille plus d'intérêt.



Piano : Neil Brand

Samedi 14 mai 2005

samedi

17h

Dans la nuit

de Charles Vanel

avec Charles Vanel, Sandra Milovanoff

1929 / France / 1h15 / vidéo

Copie : Institut Lumière

Un ouvrier carrier, défiguré par une explosion, est obligé de porter un masque pour cacher ses plaies. Sa femme, que cette mutilation a éloignée de lui, prend un amant. Le mari les surprend et, au cours de la bagarre qui s'ensuit, l'un des deux hommes meurt...

Dans la Nuit de Charles Vanel est exceptionnel à plus d'un titre. Mise en scène par un comédien à une époque où le va-et-vient devant/derrière la caméra était moins courant qu'aujourd'hui, il fut tourné en 1929, en pleine irruption du parlant, ce qui en fait l'un des derniers films français muets. Comme l'action se déroule à Jujurieux en Bugey, près de Lyon, trente cinq ans après le lancement du Cinématographe, on peut dire que l'histoire du cinéma français muet commence avec Lumière et se termine avec Vanel. La coïncidence n'est pas seulement géographique et la comparaison n'est pas imméritée : *Dans la nuit* est un film absolument formidable, injustement oublié et extraordinairement contemporain.

Bertrand Tavernier

Piano, synthétiseur : Benjamin Moussay

Violon : Frédéric Norel



Laurel et Hardy constructeurs

(The finishing touch)

de Clyde Bruckman

1928 / Etats-Unis / 20 min. / 35 mm

Copie : Grands Films Classiques

Accompagnement : écoles de musique de
St-Laurent-de-Neste et d'Arné

Charlot joue Carmen

(Burlesque on Carmen)

de et avec Charles Chaplin

1917 / Etats-Unis / 30 min. / 16 mm

Copie : Lobster Films

Accordéon : Christian Paccoud

samedi

21h30

Carmen

(Carmen)

de Cecil B. DeMille

avec Geraldine Farrar, Wallace Reid, Pedro de Cordoba

1915 / Etats-Unis / 1h00 / vidéo / vostf

Copie : Lobster Films

Le soldat Don José est éperdument amoureux de Carmen, la gitane. Pour elle, il renonce à son passé : il l'aide à s'évader de prison et devient contrebandier. Mais Carmen, éprise de liberté, s'enfuit vers Séville avec un picador...

Laissant pressentir les grosses productions à venir de Cecil B. DeMille, mêlant grand spectacle et exigences artistiques, ce *Carmen* est l'une des nombreuses adaptations pour le cinéma muet de la nouvelle de Mérimée et de l'opéra de Bizet (par Walsh, Feyder et Lubitsch notamment). L'une des curiosités de ce film-ci est d'avoir fait appel, pour le rôle principal, à Geraldine Farrar, l'une des plus fameuses chanteuses d'opéra de l'époque, qui s'était notamment rendue célèbre par son interprétation du *Carmen* de Bizet aux côtés d'Enrico Caruso.

Piano : Jean-Yves Rivaud

Voix : Hélène Léonard

Chœur : chœur de l'ARCAL dirigé par Anne-Claude Gérard
Composition originale de Jean-Yves Rivaud



Samedi 14 mai 2005

dimanche

14h

Elisso

(Eliso)

de Nikolai Chenguelaia

Aleksandre Imedasvili, Kotka Karalasvili,

Kira Andronikasvili

1928 / Géorgie / 1h24 / 35 mm / vf

Copie : Arkeïon Films

Frigo l'esquimau

(The frozen North)

avec Buster Keaton

1922 / Etats-Unis / 17 min. / vidéo

Copie : Lobster Films

Le film présente un épisode de la transplantation des Tcherkesses en Turquie vers 1860. Le gouvernement tsariste veut à tout prix procéder à la russification du pays conquis, faisant au besoin agir des provocateurs lorsque les habitants ne veulent pas partir de bon gré. Mais il se trouve un village tranquille, Verdi, sur lequel le gouvernement n'a aucune prise. Les Cosaques, lorgnant sur ses richesses, rêvent de s'en emparer...

Au début, on voit marcher des personnages avec de fausses barbes, des officiers et des cosaques d'allure bestiale. Le spectateur est déjà prêt à se mettre en colère, à crier que tout ici est peu soigné, négligé, mauvais. Mais il n'a pas le temps de le faire. De ces morceaux sciemment négligés, sort, avec une gradation insensible, un film sincère, émouvant et talentueux. Le film atteint sa plus grande force dans sa conclusion. Le rythme tranquille, sonore, dans lequel se déplacent les montagnards transplantés de leur village, communique le sentiment d'acharnement et de désolation des gens qui marchent, désespérés, écrasés. La mort d'une femme épuisée par la marche contribue à extérioriser le désespoir. Les gens pleurent, hurlent, s'arrachent les cheveux et alors le doyen, pour calmer ce désespoir, entame une danse. Celle-ci s'empare du film, dans un tempo rapide, de plus en plus rapide, transformant les différents plans en une fuite ininterrompue.

d'après S. Ermolinski (Pravda, 30 octobre 1928)

Piano : Jean-François Zygel



dimanche

17h

Dans la Bretagne des années 20, un pêcheur de Paimpol est écartelé entre sa passion pour la mer et l'amour qu'il porte à une jeune femme. Pendant une campagne de pêche à la morue, il déclare : « Je ferai mes noces avec la mer et je vous invite tous, vivants et morts, au bal que je donnerai ». En rentrant d'Islande, il se décide à épouser la jeune femme...

D'après le roman de Pierre Loti.



Jacques de Baroncelli, réalisateur prolifique, est unanimement reconnu pour la qualité très inconstante de ses films et pour le fait d'avoir été certes un artisan irréprochable mais totalement dépourvu de génie. Toutefois, *Pêcheur d'Islande* est considéré comme l'un de ses rares films où l'ambition du créateur l'emporte largement sur l'exigence commerciale. La grâce de Sandra Milovanoff, les ciels brouillés, la promenade de la jeune femme parmi les croix sans tombes du cimetière des disparus, l'émotion de la mer et de la mort, font réellement de ce film une œuvre d'une adresse extrême et d'un pouvoir assez certain.

Piano, flûte : Christofer Bjurström

Clarinettes : Christophe Rocher

Composition originale de **Christofer Bjurström**

Production du Collectif Marmouziec

Dimanche 15 mai 2005

dimanche

21h30

Oeil pour oeil

(Big business)

de James W. Horne

avec Stan Laurel et Oliver Hardy

1929 / Etats-Unis / 21 min. / 35 mm

Copie : Grands Films Classiques

Le mensonge de Nina Petrovna

(Die wunderbare Lüge der Nina Petrovna)

de Hanns Schwartz

avec Brigitte Helm, Franz Lederer, Warwick Ward

1929 / Allemagne / 1h40 / 35mm / vo trad. sim.

Copie : Murnau Stiftung

FRIEDRICH
WILHELM
MURNAU
STIFTUNG

Saint-Petersbourg avant la guerre. Un jeune aspirant, Michel Sillieff, s'éprend de la maîtresse de son colonel. Celle-ci n'est pas insensible à la grande jeunesse de Michel et, un soir, dans un restaurant à la mode, rencontrant l'aspirant, elle lui fait signe de la main. Le colonel s'inquiète : « Qui est ce jeune homme », demande-t-il ? « Un ami d'enfance ». Ce mensonge de Nina Petrovna sera la cause de tout un drame d'une intensité dramatique bouleversante.



L'Allemagne ayant laissé partir Murnau, Dupont, Lubitsch, Leni, quatre de ses meilleurs réalisateurs, a dû chercher à les remplacer. Et c'est ainsi que Joë May et Hanns Schwartz se révélèrent d'abord avec un film réalisé en commun : *Les Fugitifs*, puis ensuite, chacun volant de ses propres ailes, l'un avec *Le Chant du prisonnier*, *Asphalte* ; l'autre avec *Rhapsodie hongroise* et *Le Mensonge de Nina Petrovna*. Quatre films qui compteront dans la production allemande de l'année. Comme *Asphalte*, *Le Mensonge de Nina Petrovna* est une aventure classique, mais il n'est d'aventures classiques qu'un grand talent n'arrive à renouveler. (...) Très belle, émouvante, troublante comme seule sait l'être l'étrange Greta Garbo, Brigitte Helm joue avec les sens des spectateurs.

Piano : Neil Brand

Cinémagazine, septembre 1929

Le Festival d'Anères hors les murs et hors les dates

Le premier vendredi de chaque mois

Depuis octobre 2004, le Festival d'Anères propose un rendez-vous mensuel avec le cinéma muet, en partenariat avec ARTE, la Cinémathèque de Toulouse et Lobster Films. Nous projetons, en avant-première et sur grand écran, dans la salle des fêtes d'Anères, les films diffusés par ARTE dans le cadre du « muet du mois ».

Le **vendredi 6 mai**, par exemple, mais aussi le **vendredi 3 juin** ou le **vendredi 1^{er} juillet**...

Programme annoncé plus ou moins à l'avance sur le site du Festival d'Anères...

Vendredi 6 mai (à 21h) : **La vocation d'André Carel** (1925), de Jean Choux

Dimanche 8 mai (à partir de 17h)

Loulou (1929), de G.W. Pabst,
accompagné au piano par **Mauro Coccano**,
à **Montréjeau**, au Cinéma « **Les Variétés** »

Renseignements : 05 61 95 19 30

du 24 au 26 juin

dans le cadre des *VI^e Jornadas de Cine Mudo de Uncastillo*

Carmen (1926), de Jacques Feyder,
accompagné au piano par **Mauro Coccano**
à **Uncastillo** (Espagne)

Renseignements : <http://www.lalonzeta.net>

Vendredi 22 juillet (21h)

Le pirate noir (1926), de Albert Parker,
accompagné par **les Blaireaux**,

à **Anères**, sur la place du village, dans le cadre de « **La Toile Filante** »,
manifestation organisée par la Scène Nationale du Parvis sur l'ensemble des Hautes-Pyrénées

Renseignements : <http://www.parvis.net>

Tous les soirs, à 19h, rendez-vous sous

jeudi

Les chansons de la Crevette d'Acier sont les chroniques furieusement drôles d'un monde délirant : le nôtre. Elles se veulent sans complaisance, simples d'apparence mais incisives et toujours surprenantes. Loin des clichés, la Crevette d'Acier égrène ses chansons sur un ton résolument frondeur et sensible. Ainsi, l'humour noir, s'il est omniprésent, n'est pas avare de poésie et de tendresse...



La Crevette d'Acier

Mêlant humour, burlesque et chanson réaliste (...) n'hésitant pas à pratiquer une tonique autodérision, le rire est omniprésent, même s'il se teinte parfois, d'émotion, voire de noirceur. Ondoyant entre gris et rose, cette jubilatoire crevette se déguste avec gourmandise.

Télérama

vendredi

Les enchantêtues



Photo : Sandrine Furest

Trois chanteuses-comédiennes vous invitent à un voyage musical passant par l'Europe de l'Est, la Scandinavie, la Méditerranée et l'Afrique. Percussions vocales tziganes, chants d'amour bulgares, jeux respiratoires malgaches, les Enchantêtues jouent, vibrent et racontent...

avec
Daphné Clouzeau
Valérie Gardou
Juliette Roussille

le chapiteau pour un petit concert...

samedi

Mimile & les Ramulots

Monsieur Mimile est plus qu'un chanteur, il est un acteur rare, sorte de griot blanc, harangueur de foule jusqu'à la pointe des cheveux, il semble avoir inventé l'argot qu'il vous balance. Lui, les chansons, il les connaît de l'intérieur. Écoutez ce son venu du fond de notre culture, c'est une leçon de France quand elle sonnait java et que les musiciens jouaient parce que c'était vital : et pour la tune, et pour le moral !



Christian Paccoud

Accordéon : Jérôme Gibert
Guitare : Jean-Pierre Pousset
Basse : Michel Hervé
Batterie : François Daniel

dimanche

« Dansez les Pantins »

C'est l'envie d'habiller nos misères d'une musique lumineuse et populaire, un peu comme on habillerait Cendrillon pour aller au bal. Mettre de l'harmonie dans les poubelles. Poser du jazz sur les mots des pauvres gens, des accords toniques et tonifiant sur nos désespoirs simples que nos politiques ne peuvent plus guérir et faire swinguer nos utopies sous nos faisceaux de lune.

C'est là notre quête, faire danser les pantins et emmener pour une ronde folle notre public de chansons dans un autre voyage du verbe et dans le revers de nos vestes. Et rire encore de ceux qui avaient cru que tout pouvait s'acheter...

Christian Paccoud

Piano : Jean-Yves Rivaud
Contrebasse : Matthieu Dalle
Batterie : Julien Jolly



Christian Paccoud

Bienvenue à Anères !

La salle de projection

Toutes les projections auront lieu dans la **salle des fêtes** d'Anères (450 places). A ceux qui ne connaissent pas Anères, nous signalons qu'il est rigoureusement impossible de ne pas trouver la salle des fêtes.



Le chapiteau

Un chapiteau sera dressé sur la place du village pour accueillir quelques-uns des événements quotidiens, notamment les « **causeries** » à 11h et le **concert** à 19h. Nous allons même, comme chaque année, nous faire plaisir avec un **bal de clôture, le dimanche soir après la séance...** Ce bal sera malheureusement animé par une bande de voyous : **Mimile & les Ramulots**.

Pour les enfants...

Les enfants sont bien sûr les bienvenus dans la salle. Nous avons cependant prévu pour eux d'autres propositions sans qu'il s'agisse toutefois d'une garderie (soyons clair !). Outre les projections du *festival off des enfants*, nous accueillerons le samedi et le dimanche le *Ray Mundo Théâtre* (le plus grand des petits théâtres d'ombre), la conteuse *Lilou Dénouette* et un *atelier d'arts plastiques*.

La « cérémonie » d'ouverture...

Cette année encore, le Festival d'Anères veillera particulièrement à ne pas faire d'ombre au Festival de Cannes qui débute le même jour. Pas de grands discours donc, pas de descente des marches du café du village mais, tout simplement, le traditionnel apéritif d'ouverture :

**le mercredi 11 mai, à 19h,
au Café du Village**



Venir à Anères, c'est très simple...

En train : gares SNCF de Lannemezan, Montréjeau et Tarbes (TGV).

En voiture : autoroute A64, sorties Lannemezan ou Montréjeau.

En avion : aéroport d'Anères.



Pour manger et pour boire : le Café du Village

Le Café du Village servira des repas matin, midi et soir pendant toute la durée du festival. Par ailleurs, ceux d'entre vous qui redouteraient de mourir de faim ou de soif seront rassurés, tout au long de la journée, par de nombreux stands et par la «buvette» du chapiteau.

... se loger aussi !

De nombreuses possibilités d'hébergement existent dans les environs d'Anères (hôtels, gîtes, campings). Pour tous renseignements, contacter le Syndicat d'Initiative de St-Laurent-de-Neste (Tél. : **05 62 39 74 34**).

C'est quoi ce cochon rose dont tout le monde parle ?

Comme lors des précédentes éditions, l'accès aux projections et aux concerts sera « libre ». Cela ne signifie pas pour autant que nous croulons sous les euros mais bien que nous continuons à défendre la belle idée d'une culture accessible à tous. Ce sont donc, vous l'aurez compris, vos impôts qui financent une bonne partie du festival mais une partie seulement... A vous de jouer maintenant ! Profitez de la liberté de fixer vous-mêmes le prix des spectacles en glissant quelques billets dans notre désormais célèbre et néanmoins sympathique **cochon rose**.



Association Festival d'Anères

Café du village

65150 Anères

Tél. : **05 62 39 79 38**

e-mail : festival.aneres@free.fr

<http://festival.aneres.free.fr>